

Sous une violente poussée, la seconde porte s'ouvrit, presqu'au même moment où la première volait en éclats.

M. Turner essaya d'abord de se défendre et tira précipitamment son revolver. Une balle traversa le chapeau de Jack Parry ; une autre balle alla se perdre dans le vide. Mais, sans doute, la force des hommes de police et la vue de leurs armes firent comprendre aux bandits que toute résistance était inutile ; ils n'avaient aucun intérêt à compliquer leur cas, en ajoutant le crime de meurtre au crime de fausse monnaie ; et M. Turner se rendit en poussant un cri de rage.

Toutes les prévisions de Joe s'étaient réalisées. La prétendue glacière était bien l'atelier des contrefacteurs ; et c'était dans l'intérieur de la goélette mystérieuse que les bandits avaient installé cette fabrique de faux billets, que la police avait si longtemps cherchée.

On trouva, dans l'atelier, les outils, les planches toute gravées et une masse de billets en préparation. Le flagrant délit était éclatant, la preuve irrésistible.

Il ne restait qu'à emmener les prisonniers, ce qui fut fait, après qu'on eut pris la précaution de leur lier solidement les mains.

Le capitaine Langlois, l'homme aux cheveux roux, paraissait le plus démoralisé de toute la bande.

—J'avais le pressentiment que cet infernal gamin serait cause de notre ruine, murmurait-il pendant qu'on lui passait les menottes. Et dire que deux heures plus tard, nous levions l'ancre, pour ne jamais réapparaître dans les eaux canadiennes !

—Pas de chance ! exclama tristement un des prisonniers.

—“ M. Cheveuxroux, ” je suis bien aise de vous apporter une consolation, dit tout-à-coup une voix railleuse, qui n'était autre que celle de notre ami Joe. Depuis plusieurs jours, la police était prévenue, sur toute la longueur du fleuve, et vous n'auriez pas pu tenter de dépasser le Saguenay sans être immédiatement capturés.

M. Ralph Turner lança au gamin un regard de hyène.

CHAPITRE XIX

“ L'AMOUR NE VEUT PAS ATTENDRE ”

M. Robert Halt avait-il subitement conquis les bonnes grâces de Mme Marsy ? Quelques mots dits à propos par Hélène, sur l'existence de Mme d'Hervart et sur l'identité présumée de M. Halt avec son fils perdu, avaient-ils chatouillé orgueilleusement le cœur de cette mère de famille, entichée d'aristocratie ? Toujours est-il qu'en recevant avec sa fille la visite de M. Halt, Mme Marsy se rappela, au bout de quelques minutes, une affaire qui l'obligeait à laisser les deux jeunes gens en tête à tête.

Ni l'un ni l'autre ne lui en voulut ; et bientôt ils furent engagés dans une conversation qui leur fit oublier tout le reste.

—Pensez-vous bien, disait Hélène, que cet affreux homme est venu chez moi, et qu'il a osé me parler d'amour ? Je ne puis songer, sans rougir, que j'ai été en relations avec un forçat.

—J'ose à peine songer, reprit M. Halt, en se rapprochant, que j'ai été à deux doigts d'en être un, moi-même.

—Oh ! dit-elle en se tournant vers lui, avec un regard candide, cela n'était pas du tout la même chose.

—En quoi était-ce si différent, si j'avais été condamné ? demanda M. Halt dont les yeux s'arrêtèrent sur la jeune fille, avec une expression passionnée.

—Quelle idée ! fit Hélène. Je ne sais vraiment pas comment nous en sommes venus à une question aussi singulière. Voulez-vous me jouer quelque chose, pour faire diversion, M. Halt ?

—Qu'est-ce que vous voulez que je vous joue ?

—Tout ce qu'il vous plaira.

—Voulez-vous reprendre notre leçon interrompue : “ L'amour attend ? ”

—Vous tenez donc bien à cette romance ? demanda Hélène en rougissant.

—Est-ce qu'elle vous déplaît ?

—Oh ! vous savez, dit-elle en riant, c'est à force d'en entendre parler. Mais je suis prête à l'essayer tout de même, pour aujourd'hui. M. Halt se mit au piano et commença à chanter.

On peint l'amour, un bandeau sur les yeux ;
L'amour aveugle ! Quel blasphème !
Me dit Sylvain, en regardant les cieux ;
J'y vois pourtant quand je vous aime !

Puis, il me dit d'une voix tendre,
L'amour est là, suivons ses pas,
Car l'amour ne veut pas attendre ;
Le temps perdu ne revient pas.

Les yeux du jeune homme étaient attachés sur ceux de Mlle Marsy, avec une expression qui disait éloquentement que chez lui du moins, l'amour n'était point aveugle.

Il se leva soudain, lui prenant la main et vint s'asseoir à côté d'elle, sur le canapé.

—“ Non, l'amour ne veut plus attendre, ” répétait-il, avec une voix qui eut pu remplacer la musique la plus délicieuse. Il se tint pendant que l'orage était sur nos têtes. Mais maintenant les beaux jours sont revenus. Voulez-vous, Hélène, que nous ne laissions subsister aucun nuage, entre nous ?

—Il n'y a jamais eu de nuage entre vous et moi, murmura-t-elle en lui abandonnant sa main.

—Hélène, chère Hélène, dites-moi, je vous en prie, que je n'aurai point espéré en vain !

—“ Non, l'amour n'a plus besoin d'attendre, ” dit-elle avec un charmant sourire, en se détournant à demi, pour dissimuler sa rougeur.

—Hélène, chère Hélène, dit M. Halt, en passant doucement son bras autour de la taille de la jeune fille, vous faites de moi, aujourd'hui, le plus heureux homme qu'il y ait sur la terre. Tournez vos jolis yeux de mon côté, je vous en prie. Il me manque un rayon de bonheur, quand je ne sens pas votre doux regard.

Elle tourna ses jolis yeux et rapprocha sa tête rougissante ; leurs mains se serrèrent ; et ce fut par un mouvement presque magnétique, que leurs lèvres se touchèrent et qu'ils se pressèrent, l'un contre l'autre, dans un long baiser, cet innocent, ce premier baiser d'amour, dans lequel deux âmes se confondent, en un instant d'ivresse délicieuse, et oublient tout ce qui n'est pas elles.

CHAPITRE XX

MÈRE ET FILS

A l'heure dite, Robert Halt se présenta à l'hôtel Windsor où M. Harrison et Joe l'avaient devancé de quelques minutes ; et ils furent immédiatement introduits.

M. Halt contempla pendant un instant la belle et mélancolique figure de Mme d'Hervart.

—Il me semble, madame, dit-il après un instant de silence, que j'ai eu le plaisir de vous apercevoir à la Cour.

—Oui, répondit Mme d'Hervart d'une voix émue ; j'ai été anxieuse d'abord et puis heureuse de votre délivrance, comme s'il se fut agi du succès d'un ami inconnu.

En disant ces mots, son cœur battait violemment ; et de son côté, M. Halt n'était pas moins impressionné.

—Avez-vous la médaille que je vous ai remise ? demanda-t-elle à Mme d'Hervart.

—La voici, dit-elle simplement.

—Justo ciel ! c'est ma médaille ! exclama Robert Halt. De grâce, expliquez-moi comment il se fait qu'elle soit entre vos mains.

—Ce serait une histoire un peu longue, pour l'instant, répondit Mme d'Hervart. Qu'il vous suffise de savoir que c'est moi qui me la suis procurée, ou plutôt qui l'ai retirée des mains de ceux qui vous l'avaient soustraite.

—Je voudrais bien vous répéter votre question, dit Mme d'Hervart à Robert Halt. Comment se fait-il que cette médaille soit tombée entre vos mains ?